

"Tra il dire e il fare, che da mezzo il mare" (Trois jours de Mottivation artistique)

Mardi 27 avril.

11h00.

Le rendez-vous a lieu dans la salle d'expositions Michel Journiac de l'UFR d'arts plastiques de l'université Paris I Panthéon-Sorbonne, hébergée actuellement à Fontenay -aux- Roses, dans les locaux de l'ancienne école normale supérieure de filles. J'y retrouve un groupe d'étudiants, qui attendent Gianni Motti. Celui-ci finit par arriver, flanqué de son ami Nikola Jankovic. Très vite, nous décidons de nous regrouper dans l'herbe pour profiter du soleil. On fait un "tour de table": chacun raconte pourquoi il est là, quelle est sa pratique artistique. La plupart sont des étudiants qui écrivent une thèse sur leur propre travail. Très vite, cela se met à ressembler à une réunion d'alcooliques anonymes, où chacun expose son mal, raconte ses souffrances et ses angoisses. Nicolas Thély et Hélène Sirven, qui organisent les expositions de la salle Journiac, exposent en quelques mots les principes de la fac: pas de locaux, pas d'argent, et pour ce qui est du "workshop", peu de temps. Le vernissage aura lieu le surlendemain, à 18 heures.

13h30.

Pause déjeuner. Nous allons déguster le plat du jour au café-tabac de la gare. Gianni s'étonne de voir affichée au-dessus de sa tête une reproduction du fameux saut dans le vide d'Yves Klein. Jean-Marc, le patron du café, vient s'asseoir à notre table, et raconte, armé d'un dossier de photocopies: "Mon oncle était le professeur de judo de Klein. Derrière le bar, il avait fait construire une salle d'entraînement, qui a été depuis reconvertie en bureaux." Il nous montre des photos de lutteurs tirées d'une revue sportive et commente: là, vous voyez, c'est mon oncle, et là, c'est Klein. Quand Klein s'est retrouvé à la rue, mon oncle l'a hébergé un moment chez lui. C'est à cette période-là qu'il a effectué le saut dans le vide, en 1961." "Non, 60! crie une vieille dame assise à une table. J'y étais; c'était en octobre 1960. Ah! c'était beau, cette équipe de jeunes judokas venus soutenir leur ami." L'événement s'est déroulé rue Gentil-Bernard, juste derrière le bar. La maison que l'on voit sur la photo, avec la corniche d'où Klein a sauté, a été détruite pour construire l'église Sainte Rita. Selon Jean-Marc, c'est un hasard, mais cette sainte était justement celle à laquelle l'artiste vouait un culte depuis son enfance, et à qui il demandait d'intercéder en sa faveur. En 1961, une année avant sa mort, il avait offert un ex-voto au sanctuaire de Sainte Rita de Cascia, en Italie. Jean-Marc nous montre une reproduction. Il s'agit d'une grande boîte en verre, remplie de pigments roses, bleus et or, ainsi que d'un texte et de trois lingots.

14H30.

Gianni nous projette ses dernières vidéos. Sur l'une, on peut voir un groupe de policiers donnant un concert de reprises de rock dans une gare SNCF; sur une autre, le chef des Raëliens et une spécialiste du clonage attrapent des bulles de savon dans un champ de verdure, tout en parlant au ralenti, l'air heureux. La troisième est l'émission Paris-dernière où Gianni Motti apparaissait comme par coïncidence dans tous les lieux visités cette nuit-là par Frédéric Taddéi.

Il faut maintenant décider de ce que nous allons faire pendant ces deux jours. Des propositions sont lancées, une conversation stérile s'engage. Gianni semble préoccupé par quelque chose. Finalement, il raconte sa rencontre de ce midi et propose que nous réalisions un remake du saut dans le vide de Klein. "Agissons d'abord, nous réfléchirons ensuite!" Un bref repérage s'organise sur les lieux. L'arbre de la photo est toujours présent, la gare n'a pas bougé et le trottoir a été retapé en conservant son tracé d'origine. Nous retrouvons facilement le point précis d'où la photo a été prise, quarante-quatre années auparavant. Le grand saut est prévu pour le lendemain, à 14 heures précises.

Mercredi 28 avril.

14H00.

Nous sommes une quinzaine au rendez-vous. Chacun a apporté sa caméra, son appareil photo ou simplement son corps d'athlète. A la place de la maison d'où Klein a sauté, il n'y a plus que le petit muret de l'église, bien trop bas pour reconstituer l'expérience du saut dans le vide. En guise de plongeur, nous empruntons donc le vieux siège d'arbitre rouillé et sans fond du terrain de tennis abandonné de l'ancienne école normale. Le premier saut est un peu douloureux. Il s'agit simplement d'améliorer la réception. Floréal, qui pratique le judo parallèlement à ses études, se lance à son tour. Les bras grands ouverts, le corps parallèle au sol, le voilà qui s'élève dans le ciel de la rue Gentil-Bernard. Les cris d'admiration fusent, accompagnés des clic-clac des appareils-photos et suivis d'applaudissements. Des passants s'arrêtent, intrigués. Un second étudiant saute, puis un troisième. Jean-Marc, le patron du café, nous rejoint, accompagné de son fils. Tous deux effectuent de magnifiques plongeurs. Des étudiants ayant eu vent de l'affaire quittent leurs cours pour venir sauter. Nous sommes bientôt une cinquantaine de personnes au milieu de la rue, chacun saute, certains plusieurs fois de suite, encouragés par un public enthousiaste.

16H00.

Nous fêtons l'événement autour de bières, à la terrasse du café de la gare. Isadora nous apprend qu'Yves Klein est né le 28 avril 1928. Nous lui avons donc rendu hommage le jour de son anniversaire, sans même le savoir!

20H00.

Nous nous retrouvons au Palais de Tokyo, où Gianni présente ses dernières vidéos. Nous en avons déjà vu une partie la veille, mais en découvrons deux nouvelles: Georges Bush grimaçant avant son éloquence télévisuelle pour annoncer aux américains la guerre en Irak, ainsi que, dans un autre registre, mais avec un effet d'écho dont je ne saurais dire s'il était intentionnel, le film "Profiler", où un spécialiste de la criminologie commente à sa manière les oeuvres présentées dans une exposition d'art contemporain.

Jeudi 29 avril.

18H00.

Grâce à l'aide de Fabrice, le maître des capricieux ordinateurs de l'université, qui doivent dater de l'époque de son inauguration, deux vidéos sont livrées juste à temps pour le vernissage. Les étudiants ont apporté leurs photos, dont une partie est accrochée sur les murs de l'exposition. Cette dernière est sponsorisée par la société Ricard, qui a dressé un buffet au milieu de la salle. Pour rappeler l'activité de Judoka d'Yves Klein, et aussi pour accentuer l'effet de la boisson, Gianni Motti et les étudiants ont tapissé le sol de l'exposition de vieux matelas à ressorts, trouvés dans les dortoirs de l'ancienne école normale sup'. Occasion aussi de rappeler que ces locaux, malgré leur viabilité et les difficultés qu'ont les jeunes plasticiens à trouver des ateliers (voire même des logements décents) à bas prix dans la région, sont injustement laissés à l'abandon et interdits d'accès sans raison valable.

Au cours du vernissage, Hélène Singer, artiste vocale, nous propose sa version sonore du saut dans le vide, sans troubler le sommeil d'un jeune homme qui s'est endormi sur la mollesse d'un matelas. Philémon présente une oeuvre à zéro franc, Sirine Fattouh emplit la salle de fumée, Leïla s'effondre au sol, entraînant dans sa chute une dizaine de personnes. Gianni, lui, se félicite d'avoir été le premier à reconstituer le saut dans le vide, alors que d'autres en avaient eu l'idée mais, ne sachant comment s'y prendre, avaient remis les choses à plus tard. "Tra il dire e il fare, che da mezzo il mare".

24H00.

Le "workshop" Gianni Motti se termine autour d'un couscous dans un boui-boui parisien. Ce n'est qu'une fois rassasiés que nous nous rendons compte, dernier Klein-d'oeil au grand Yves, que le restaurant s'appelle: 'L'homme bleu'.

